

# ENTOMOLOGISCHE ZEITSCHRIFT.

Central-Organ des  
Entomologischen  
Internationalen  
Vereins.

Herausgegeben

unter Mitwirkung hervorragender Entomologen und Naturforscher.

Die Entomologische Zeitschrift erscheint im Winterhalbjahr monatlich zwei Mal. Insertionspreis pro dreigespaltene Petit-Zeile oder deren Raum 20 Pf. — Mitglieder haben in entomologischen Angelegenheiten in jedem Vereinsjahre 100 Zeilen Inserate frei.

Inhalt: Notice sur le *Chaerocampa boisduvalii* Bugnion. — Entomologie und Meteorologie. (Schluß.) — *Zygaena*. — Ueber Parasitismus bei der *Papilio machaon*-Puppe. — Anmeldungen neuer Mitglieder. — Vereins-Angelegenheiten.

— Jeder Nachdruck ohne Erlaubnis ist untersagt. —

## Notice sur le *Chaerocampa boisduvalii* Bugnion

par Jules Léon Austaut.

Il est peu de Lépidoptères dont l'histoire soit encore aussi incertaine que celle de l'espèce dont il s'agit dans cet article; et ce fait assurément très remarquable à une époque où la science entomologique a cependant été poussée fort loin, résulte pour une bonne part de la rareté tout à fait exceptionnelle de ce célèbre Sphingide.

En effet, malgré la découverte déjà ancienne de *boisduvalii*, puisqu'elle remonte au delà de l'année 1834, le doute plane encore aujourd'hui sur son identité spécifique. Ce Sphingide constitue-t-il une espèce indépendante dans le sens strict du mot, ou bien ne forme-t-il qu'une aberration purement accidentelle, ou peut-être une variété locale d'une autre espèce, soit de *clotho* Drury, soit d'*alecto* Linné, la question demeure encore pendante. L'incertitude règne même sur la patrie de ce papillon dont la présence en Europe a été tour-à-tour admise puis contestée par des auteurs très sérieux.

L'histoire de cette intéressante espèce reste donc encore à faire, à peu près intégralement. Ce n'est pas pour l'établir d'une manière définitive que j'ai entrepris la rédaction de cet article. Mon but est beaucoup plus modeste. Je me propose simplement en publiant ces lignes de donner de ce Sphingide une description peut-être plus exacte que celles qui ont paru dans les traités les plus récents, et d'exposer les conclusions que l'observation personnelle faite sur un exemplaire bien authentique m'a permis de formuler. Mais avant d'aborder ces différents points, qu'il me soit permis de m'étendre quelque peu sur la synonymie de l'espèce.

Linné, en 1758, créa sous le nom d'*alecto* une espèce nouvelle en faveur d'un Sphingide qui avait été rapporté par des voyageurs des Indes en Europe. C'est celle que nous connaissons encore aujourd'hui sous ce nom et qui est caractérisée, entre autres particularités, par des ailes postérieures d'un rouge carné, avec base et bordure noires.

D'autres exemplaires d'*alecto*, tous du sexe femelle, mais d'une teinte générale beaucoup plus pâle que celle des spécimens indiens furent trouvés en 1825 ou 1826 dans l'île de Crête et érigés par Boisduval en espèce distincte, sous le nom de *cretica* (Annales de la Société Linnéenne de Paris, page 118, planche 6, fig. 5 — 1827).

Ce même savant publia plus tard, en 1834, dans ses „Icones historiques“, un prétendu mâle de son *cretica*, mais qui différait essentiellement des femelles crétoises par ses ailes postérieures entièrement noires. Ce mâle ne pouvait évidemment être identifié à ces femelles. L'avenir le prouva, et Boisduval ne commit cette erreur que par suite d'une analogie mal comprise ou peut-être par une fausse idée de dimorphisme qui s'observe effectivement chez quelques Sphingides.

Le nom de *cretica* devenait ainsi synonyme d'*alecto*, en ce qui concerne le sexe femelle; mais pour le sexe mâle il constitua une véritable confusion de deux espèces bien différentes en une seule; et cette méprise se prolongea jusqu'en 1839, époque à laquelle un autre entomologiste français, Bugnion, la signala dans les „Annales de la Société entomologique de France“. Cet auteur proposa le nom de *boisduvalii* pour le mâle de *cretica* de Boisduval, après avoir laissé subsister la désignation de *cretica* en faveur des femelles d'*alecto* originaires de l'île de Crête. Boisduval, du reste, reconnut lui-même sa méprise qu'il corrigea dans son „Species General“, sans toutefois tenir compte du nom nouveau créé par Bugnion.

Il résulte de ces diverses péripéties, que la synonymie du Sphingide qui nous occupe se trouve établie de la manière suivante:

*boisduvalii*: Bugnion, Annales de la Société entomologique de France, année 1839, VIII, page 115; Staudinger, Catalog II (1871) no. 475, Catalog III (1901) no. 758.

*cretica* ♂: Boisduval, Icones II, pages 20, 21, pl. 49, fig. 2 (année 1834); Species General Heterocera I, pages 253 — 254

(année 1874); Herrich-Schäffer II, p. 85, no. 11, pl. 2, fig. 6 (année 1844).

Cette première question résolue, je passe à la partie plus spécialement analytique de mon étude, et d'abord à la description, aussi exacte que possible, de l'insecte parfait faite d'après un exemplaire mâle en très bon état de conservation que j'ai sous les yeux.

Envergure 81 millimètres, à peu près semblable à celle des grands exemplaires d'*alecto*. Ailes sensiblement plus étroites, plus recourbées à l'apex que chez cette dernière espèce. Les supérieures, en dessus, d'un gris brun foncé, légèrement lilacé ou violacé, à reflet soyeux ou châtoyant suivant l'incidence de la lumière, avec 5 lignes obliques d'un brun plus foncé, mais peu apparentes, dont les 3 extérieures partent du sommet, et les 2 autres, très peu distinctes, naissent de la côte, pour abouter toutes au bord interne. La 3<sup>e</sup> de ces lignes, à partir du bord extérieur, est surtout indiquée par 6 petits traits noirâtres, équidistants qui sont placés sur le parcours et dans le même sens des nervures. Un point noir, bien marqué, se remarque vers l'extrémité de la cellule; enfin l'aile est traversée obliquement par une ombre, légère, très vague, à contours fondus, qui part de la côte, au dessus du point noir dont il vient d'être question, pour expirer vers le milieu du bord externe, sans l'atteindre toutefois. Le bord costal tout entier paraît tantôt plus foncé, tantôt de même teinte que le reste de l'aile, par suite de la châtoyance spéciale mentionnée plus haut.

Secondes ailes noires, très foncées à la base, passant légèrement au brun vers la périphérie et offrant dans la région anale une éclaircie transversale à contours peu définis, d'un gris jaunâtre enfumé et divisée en deux parties par un rayon noir.

Dessous des premières ailes d'un gris brun légèrement fauve ou rougâtre, finement sablé d'atomes foncés, avec une tache noire partant de la base jusque vers le milieu du disque, n'atteignant ni la côte, ni le bord interne et laissant apparaître les nervures en teinte blanchâtre. Une rangée prémarginale de points noirs équidistants, et dont celui du bord antérieur est le plus développé, précède le bord externe.

Dessous les secondes ailes concolore, laissant également paraître une rangée de points noirs qui font suite aux précédents.

Tête, thorax et dessus de l'abdomen d'une nuance plus foncée que celle du dessus des premières ailes et légèrement olivâtre. Pterygodes bordés de blanc extérieurement. Premier segment abdominal marqué de chaque côté d'une tache noire entourée de gris jaunâtre. Dessous du corps ainsi que les pattes de la même couleur que celle du revers des ailes. Antennes relativement longues; blanches en dessus et brunes en dessous.

Tels sont les caractères, transcrits aussi exactement que possible, qu'offre à l'observation ce rarissime *Chaerocampa*. Que peut-on en conclure maintenant au point de vue de son identité spécifique!

Si nous consultons à cet égard la dernière édition du Catalogue Staudinger (année 1901), nous trouvons au no. 758, dans le genre *Chaerocampa*, le nom de *boisduvalii* écrit avec doute (?); et les citations synonymiques qui le concernent sont suivies de cette mention: species Staudingeri valde dubia, an praecedentis (c'est-à-dire *alecto*) aberratio? Ainsi pour Staudinger l'espèce paraissait encore douteuse, même en 1901, c'est-à-dire peu de temps avant sa mort; et ce savant inclinait à rapporter notre

Sphingide à *alecto*, comme une simple aberration. Je pense que le célèbre entomologiste de Dresde n'a connu *boisduvalii* que par les figures qui ne reproduisent pas, en effet, avec une exactitude suffisante, la face de l'insecte; et que son opinion eût été différente, s'il avait eu un spécimen sous les yeux. En effet si on compare *boisduvalii* à *alecto*, on trouve une série de dissemblances importantes qui ne permettent guère de rapporter ces deux *Chaerocampa* l'un à l'autre. La première espèce a une coupe d'ailes plus élancée que la seconde. Ses ailes supérieures, douées d'une châtoyance soyeuse spéciale et non d'une tonalité mate, manifestent une teinte franchement violacée, toute différente de celle d'*alecto*. Cette dernière espèce n'offre aucune trace ni des traits noirs qui ponctuent la 3<sup>e</sup> ligne oblique, ni de l'ombre obscure qui couvre une partie du disque. Chez *boisduvalii* les ailes postérieures sont d'un noir presque uniforme qui ne possède que peu d'analogie avec l'éclat carné vif de l'autre espèce; enfin le dessous chez nos deux Sphingides est aussi dissemblable que le dessus, en raison surtout de la grande tache noire qui couvre une grande partie de l'aile supérieure de *boisduvalii* et qu'on ne retrouve, à aucun degré, chez sa congénère.

Boisduval qui avait si facilement créé son *cretica* en 1827 avec des femelles d'*alecto*, ne vit plus en 1875, dans son „Species General“, en l'espèce qui nous occupe, qu'une variété du *Chaerocampa clotho* de Drury.

Mais cette vue qui surprend dès l'abord, ne me paraît pas mieux justifié que la précédente. Elle est dans tous les cas difficile à concilier avec les caractères différentiels qui éloignent ces deux Sphingides. On sait, en effet, que chez *clotho* l'aile supérieure est d'un vert olivâtre plus ou moins foncé, d'un ton mat et non soyeux, avec une seule ligne oblique brunâtre, bien marquée qui rejoint l'apex au bord interne. Une tache également brune couvre une partie de la cellule, mais elle a un autre aspect et une autre extension que celle de l'espèce congénère. Les ailes postérieures de *clotho* sont noires, il est vrai, comme celles de *boisduvalii*; mais leur tache claire anale est plus développée, plus éclatante et d'une forme différente. Enfin la teinte du dessous de l'espèce indienne est d'un jaune grisâtre clair et non d'un brun clair rougeâtre comme chez l'autre espèce, avec la tache noire qui part de la base de l'aile supérieure recourbée en crochet jusqu'au bord antérieur. Les différences sont importantes et nombreuses, comme on le voit, beaucoup trop, à mon avis, pour qu'il soit permis de ne voir en *boisduvalii* qu'une simple modification de *clotho*. La conclusion qui ressort tout naturellement des développements comparatifs qui précèdent, c'est que le célèbre Sphingide qui fait l'objet de cette notice, constitue une espèce autonome, c'est-à-dire indépendante des deux autres auxquelles on a essayé de la rapporter.

Il ne me reste plus, avant de terminer, que de m'étendre brièvement sur la patrie de notre *Chaerocampa*.

Ici encore on rencontre de l'incertitude, malgré certaines données qui paraissent pourtant positives. La plus importante émane de Boisduval lui-même qui affirme dans son „Species General“ que les exemplaires qu'il a eu sous les yeux provenaient de chenilles trouvées autrefois sur la vigne aux environs de Constantinople. D'autres auteurs ont indiqué l'île de Crète et Smyrne, en Asie-Mineure. Staudinger

dans son catalogue de 1901 s'exprime ainsi sur le lieu d'origine de l'espèce: Turcia (Constantinople)? advena. Il paraît rejeter la Crète et Smyrne comme patrie de l'espèce, peut-être parce qu'il y a eu confusion, à cet égard, entre *boisduvalii* et *cretica* ♀, comme on l'a vu dans la synonymie; et il donne à entendre que la présence de ce Sphingide en Turquie ne pourrait être que le résultat d'une migration effectuée sans doute d'un point quelconque du continent asiatique. J'ignore quels sont les faits sur lesquels le savant entomologiste de Dresde a basé son opinion. J'ai tout lieu de penser que ces faits ont dû faire défaut; car s'il eut connu de notre *Chaerocampa* une origine extraeuropéenne, il n'eut pas manqué de l'indiquer dans son catalogue, ainsi qu'il l'a fait pour *osyris*, par exemple, et pour d'autres espèces encore. J'ajoute, du reste, qu'à ma connaissance, aucun exemplaire authentique de *boisduvalii* n'a été rencontré en dehors des limites géographiques anciennement connues.

Je résumerai le sens général de toute cette dissertation par les propositions suivantes qui me paraissent devoir être considérées comme exactes, jusqu'au moment où des faits nouveaux pourraient venir les modifier:

Le *Chaerocampa boisduvalii*, en raison des caractères bien tranchés qui lui sont propres, peut et doit même être envisagé comme une espèce indépendante dans toute l'acception du terme.

Il ne saurait être rattaché, par conséquent, ni à *alecto* Linné, ni à *clotho* Drury, ainsi qu'on a tenté de le faire, mal à propos, soit comme aberration de la première espèce, soit comme variété géographique de la seconde.

L'habitat le plus certain de ce Sphingide paraît être Constantinople, auquel on peut peut-être ajouter l'île de Crète et les environs de Smyrne.

En dehors de ces stations, et surtout de la première, la présence de l'espèce paraît n'avoir été constatée nulle part, circonstance qui exclut nettement toute idée de migration.

Enfin l'espèce semble être éteinte dans sa patrie même, puisqu'elle n'y a plus été observée depuis l'époque déjà lointaine de la découverte des premiers exemplaires.

Grand Laney, le 10 août 1905. *Anstaut.*

## Entomologie und Meteorologie.

— Ein Beitrag zur Biologie der Insekten. —

Von Oskar Prochnow, Wendisch-Buchholz.

(S.-bl. u. B.)

b) *Hymenoptera*. Aus dieser Ordnung habe ich am Köder selten etwas Anderes gesehen als Ameisen. Diese sind es, auf die sich die Angaben der Karten beziehen. Sehr selten trifft man in den Stunden der Dämmerung einige *Vespa*-Spezies an, meist *crabro* oder *vulgaris*. Die Kurve, die die Stärke des Erscheinens der Ameisen veranschaulicht, verläuft mit wenigen Ausnahmen der Kurve für die relative Feuchtigkeit parallel. Daraus ziehe ich folgenden Schluß: die Ameisen, wengleich bedeutend kleiner als die Schmetterlinge, sind von der Höhe der Temperatur weniger abhängig als jene. Ihr Temperatur-optimum scheint mir zwischen  $+12^{\circ}$  und  $+16^{\circ}$  zu liegen; denn das Steigen der Temperatur über die von mir angenommene obere Grenze scheint die Ameisenkurve nach oben zu verschieben, was einer Verminderung ihrer Anzahl entspricht; ein Steigen bis zu jener Temperatur dagegen bei niedrigerem

Mittel an den vorhergehenden und folgenden Tagen wird von einem Anschwellen ihrer Besuchsziffer begleitet.

Längere Zeit anhaltender Regen (14. IX.) schließt ihr Erscheinen aus; Wind dagegen hat, wie natürlich, darauf keinen Einfluß.

c) *Orthoptera*. Sie sind selten durch einige Schrecken, meist sehr zahlreich durch Ohrwürmer (*Forficula auricularia*) vertreten. Auch für sie gilt die allgemeine Regel: ansteigende Feuchtigkeit bringt Vermehrung, abnehmende Verminderung der Anzahl, in der sie erscheinen, mit sich. Sie sind von der Temperatur mehr abhängig als die Ameisen. Aus den Tafeln ist es leicht, ihr Optimum zu erkennen: in der ersten zeigt sich eine Vermehrung ihrer Anzahl, wenn die Temperatur abnimmt, in der zweiten bei gleicher Wetterlage eine Verminderung, dagegen hier eine Vermehrung mit steigender Temperatur. Daraus ergibt sich, daß ihr Temperatur-optimum ungefähr bei  $+15^{\circ}$  C liegt. Bei anhaltendem Regen erscheinen sie nicht; Wind dagegen ist auch hier, wie natürlich, ohne Einfluß.

d) *Diptera*. Nicht so leicht wie bisher war bei den Dipteren, hauptsächlich Tipuliden und Culiciden, die Frage zu entscheiden: Welches Wetter lieben die Tiere?

[Daß ich die Kurve in der ersten Karte in der Mitte eingetragen habe, hat seinen Grund lediglich darin, daß ich vermeiden wollte, daß sich zwei Insektenkurven schneiden. Dagegen ist die zweite O-Kurve in der Mitte eingetragen, weil ich den Ueberblick über die Abhängigkeit von der Temperatur und der Feuchtigkeit erleichtern wollte.]

Leider war der Anflug im September so schwach, daß ich von einer Eintragung Abstand nehmen mußte. Aus demselben Grunde sind die Schlüsse im allgemeinen hier weniger einwandfrei als bei den obigen Beobachtungen. Wiederholt fiel das Maximum ihres Erscheinens mit dem der Lepidopteren zusammen, d. h. die Mücken lieben Feuchtigkeit. Einmal jedoch (24. VIII.) erschien bei geringer Feuchtigkeit und niedriger Temperatur eine größere Anzahl, was in Verbindung damit, daß ein anderes Maximum auf einen kühlen feuchten Tag fällt, die Vermutung nahe legt, daß ihr Temperaturoptimum — was mich nicht Wunder nimmt — bedeutend tiefer liegt als das der Lepidoptera.

Regen, Nebel und Wind haben eine Verminderung ihres Anfluges zur Folge.

e) *Audere Ordnungen*. Selten trifft man Käfer am Köder; über ihr Verhältnis zum Wetter vermag ich daher nichts mitzuteilen.

Häufiger erscheinen die zarten Chrysopa und die Phryganiden. Die Chrysopa erschienen an Tagen, an denen die Lepidopterenkurve ein Maximum aufweist (5., 6., 11., 12., 13., 31. VIII., 4. IX.); sie scheinen also wie jene Wärme und Feuchtigkeit zu lieben. Die Phryganiden dagegen flogen meist an Tagen mit Niederschlägen an.

## Zusammenfassung des Ergebnisses.

Wengleich es wünschenswert wäre, daß derartige Beobachtungen durch Jahre fortgesetzt und auf alle Insektenordnungen bei passender Wahl des Köders für die einzelnen Gruppen ausgedehnt würden, so glaube ich doch, bereits jetzt folgende These aufstellen zu können:

Der Insektenflug wird durch hohe Feuchtig-

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1905

Band/Volume: [19](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Notice sur le Chaerocampa boisduvalii Bugnion 181-183](#)